

Grandes questions sur la violence

L'animateur·rice ou les jeunes choisissent une question (par exemple lors d'un vote).

ÉTAPE 1

Réfléchissez en petits groupes à une réponse possible et argumentez-la.

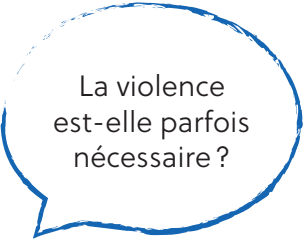
ÉTAPE 2

Examinez les arguments en plénière, en cercle.

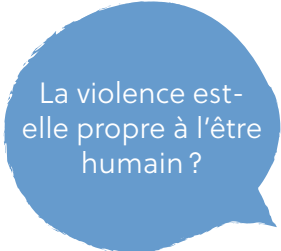
- Que pensez-vous de ces réponses possibles ?
- D'accord ou pas ?
- Des exemples ou contre-exemples ?
- Avez-vous un autre argument ?
- Ce raisonnement est-il valable partout et toujours ?
- Que pouvons-nous en déduire ?

ÉTAPE 3

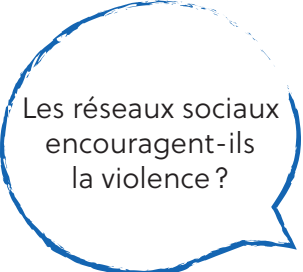
Terminez par un tour de questions.
Quelles questions restent en suspens ?



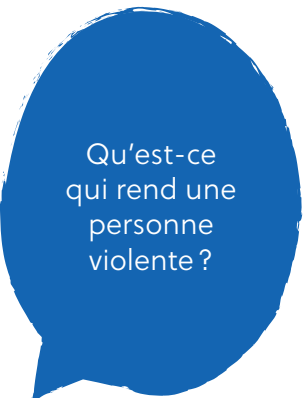
La violence
est-elle parfois
nécessaire ?



La violence est-
elle propre à l'être
humain ?



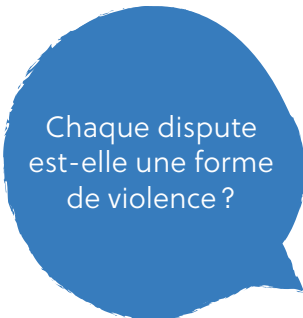
Les réseaux sociaux
encouragent-ils
la violence ?



Qu'est-ce
qui rend une
personne
violente ?



Comment
la violence
naît-elle ?



Chaque dispute
est-elle une forme
de violence ?

Grandes questions sur le conflit

L'animateur·rice ou les jeunes choisissent une question (par exemple lors d'un vote).

ÉTAPE 1

Réfléchissez en petits groupes à une réponse possible et argumentez-la.

ÉTAPE 2

Examinez les arguments en plénière, en cercle.

- Que pensez-vous de ces réponses possibles ?
- D'accord ou pas ?
- Des exemples ou contre-exemples ?
- Avez-vous un autre argument ?
- Ce raisonnement est-il valable partout et toujours ?
- Que pouvons-nous en déduire ?

ÉTAPE 3

Terminez par un tour de questions.

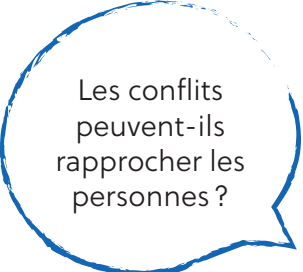
Quelles questions restent en suspens ?



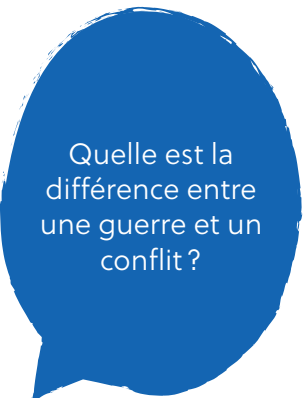
Comment les
conflits naissent-
ils ?



Existe-t-il des
conflits sans
violence ?



Les conflits
peuvent-ils
rapprocher les
personnes ?



Quelle est la
différence entre
une guerre et un
conflit ?



Tout conflit
doit-il
être résolu ?



Les conflits
peuvent-ils être
utiles ?

Le triangle de la violence

S'AGIT-IL ICI DE VIOLENCE ?

Placez 3 feuilles au sol de façon à former un grand triangle imaginaire. Aux 2 extrémités du bas figurent « violence » et « pas de violence ». Au sommet se trouve une feuille portant le mot « doute ».

ÉTAPE 1

Une première affirmation est lue. Les jeunes se positionnent physiquement sur le triangle.

1. Les 3 jeunes se trouvant le plus près de
 - A. violence
 - B. pas de violence
 - C. doute
 expliquent brièvement leur point de vue et l'étayent par un argument.
2. Ensuite, les autres peuvent réagir :
 Qui pense autrement ?
 Qui veut répondre à l'un des arguments ?
3. Lorsque l'affirmation a été traitée, le processus recommence avec une autre affirmation.

ÉTAPE 2

Réfléchissez ensemble à cette grande question :

- À partir de quand peut-on parler de violence ?
- Quelle est la condition nécessaire pour cela ?



- Jouer tous les jours à des jeux en ligne violents.
- Supporter un club de foot avec des « ultras ».
- Faire des blagues humiliantes sur une personne de la classe.
- Filmer une personne qui se fait tabasser.
- Voter pour un parti qui considère la violence comme acceptable.
- Se taire quand on sait qu'une amie ou un ami subit de la violence à la maison.
- Donner une petite claque à son petit frère ou sa petite sœur quand il ou elle nous embête.
- Souhaiter intérieurement (en pensée) un accident à une personne qui nous a blessé.
- Ne pas autoriser l'aide alimentaire dans une zone de guerre où des personnes souffrent de la faim.
- Occuper un terrain privé pour empêcher la construction d'un nouveau bâtiment.

D'accord ou pas ?

Placez 2 feuilles au sol de façon à former une ligne imaginaire. Sur les 2 feuilles situées aux extrémités figurent « d'accord » et « pas d'accord ».

ÉTAPE 1

La première affirmation est lue et les jeunes se positionnent physiquement sur la ligne.

1. Les jeunes se trouvant le plus près des extrémités expliquent leur point de vue et l'étayent par un argument.
2. Ensuite, les autres jeunes peuvent réagir ;
Qui pense autrement ?
Qui veut répondre à l'un des arguments ?
3. Lorsque l'affirmation a été traitée, le processus recommence avec une autre affirmation.

D'ACCORD



PAS D'ACCORD

- Un monde sans guerre est impossible.
- La violence en ligne est plus facile que la violence physique.
- Un "vrai homme" ne craint pas la violence.
- Si une personne me frappe, je dois riposter.
- Une bonne relation a parfois besoin d'un conflit.
- Les militaires qui gagnent la guerre sont des héros ou héroïnes.
- Les mots sont plus forts que les armes.
- La compétition dans le sport incite à la violence.
- L'usage de la violence par l'État est légitime, par exemple par la police et l'armée.

Depuis différents points de vue

ÉTAPE 1

Les jeunes essaient, en petits groupes, de noter pour chaque idée 3 points de vue différents :

Qu'est-ce qui est potentiellement bien, mal et intéressant dans cette idée ?

Expliquez que « bien » et « mal » sont des jugements moraux. « Intéressant » consiste à observer l'idée sans la juger :

Que penserait, par exemple, un Martien de cette idée ?

ÉTAPE 2

Discussion en plénière

- Pour quelle idée était-il difficile d'adopter 3 positions différentes ?
- Sur quoi étiez-vous rapidement d'accord entre vous ?
- Quelle idée avez-vous trouvée la plus intéressante ?
- Pourquoi ?

BIEN

MAL

INTÉRESSANT

- Un monde sans armes.
- L'interdiction des insultes.
- Grâce à une puce implantée dans la tête des personnes, la police peut lire leurs pensées et arrêter préventivement les personnes qui ont des pensées violentes.
- Une pilule qui élimine la haine de notre système.
- Interdiction de supporter un club de football afin d'éviter le hooliganisme.
- Les parents ne peuvent avoir des enfants que s'ils réussissent un examen prouvant qu'ils seront capables de bien s'en occuper.

Ai-je commis de la violence ?

Au centre du cercle se trouve une ligne avec 2 feuilles aux extrémités portant les mentions « violence commise » et « pas de violence commise ».

ÉTAPE 1

1. Un jeune reçoit le premier scénario, le place sur la ligne et donne un argument.
2. Les jeunes qui ont un autre point de vue peuvent réagir avec un argument et déplacer le scénario sur la ligne.
3. Chaque scénario peut être déplacé au maximum 5 fois.
4. Ensuite, le processus recommence avec le scénario suivant.

ÉTAPE 2

Réfléchissez ensemble à cette grande question :

- À partir de quand peut-on parler de violence ?

**VIOLENCE
COMMISE**



**PAS DE
VIOLENCE
COMMISE.**

- Mon message sur les réseaux sociaux suscite des commentaires haineux. Je ne supprime pas le message parce que j'estime ne pas être responsable des réactions des autres.
- Une dispute éclate dans la cour de récréation parce que je n'ai pas invité tout le monde à ma fête.
- Mon ami·e harcèle une personne et je garde le silence à ce sujet.
- Je trouve la personne assise à côté de moi en classe agaçante, alors je fais comme si elle n'existait pas.
- Une personnalité politique pour laquelle j'ai voté incite les jeunes à la violence.

La zone grise

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les nazis désignaient, dans les camps d'extermination, des prisonnier·ères qui, en échange de privilèges comme de la nourriture, devaient participer à l'exécution d'autres prisonnier·ères. Ils et elles devaient par exemple attirer d'autres prisonnier·ères vers les chambres à gaz. Ces Sonderkommandos étaient principalement composés de personnes juives qui étaient tuées si elles refusaient de collaborer.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Primo Levi a survécu à Auschwitz et examine dans ses livres qui a survécu aux camps d'extermination et pourquoi.

Avec le concept de « zone grise », il veut montrer que la réalité dans les camps était plus complexe qu'une simple opposition entre « bien et mal » ou entre « tortionnaires et victimes ».



Les membres des Sonderkommandos étaient-ils ou elles tortionnaires, victimes ou les deux ?

ÉTAPE 1

Discutez de cette question en petits groupes et attribuez ensemble une note entre 0 et 10.

0 signifie que les Sonderkommandos sont uniquement des victimes ; 10 signifie qu'ils ou elles sont à 100 % tortionnaires. De 2 à 9, on se trouve dans la zone grise.

ÉTAPE 2

Discutez en plénière des différentes notes et des arguments qui les sous-tendent.

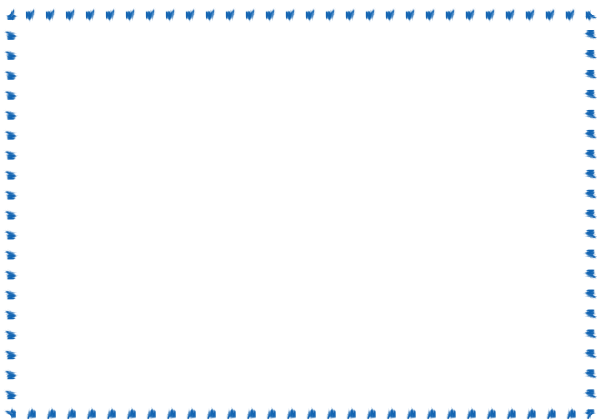
ÉTAPE 3

- Toutes les personnes qui commettent des actes de torture se trouvent-elles dans la zone grise ?
- Penses-tu que les membres des Sonderkommandos qui ont survécu à la guerre devraient eux aussi être punis ?

CONSEIL DE FILM : The Grey Zone (2001)

AVANT

Voici à quoi ressemble la violence psychologique



À côté de la violence physique, il existe aussi la violence psychologique. Celle-ci peut limiter la liberté, le développement et l'épanouissement d'une personne.

Imaginez que vous deviez expliquer à une personne, au moyen d'une image, ce que signifie la violence psychologique. Comment la représenteriez-vous ?

ÉTAPE 1

Faites un brainstorming avec tout le groupe.
Quelles associations et quelles images la violence psychologique évoque-t-elle ?
Réalisez une carte mentale.

ÉTAPE 2

Choisissez quelques mots dans la carte mentale et réalisez, en petits groupes, un dessin ou un collage qui montre par une image à quoi ressemble la violence psychologique.

ÉTAPE 3

Asseyez-vous en cercle avec tout le groupe et placez toutes les images au centre.

- Que ressort-il des images ?
- Quelles images vont ensemble ?
- Où voyez-vous de nettes différences ?

ÉTAPE 4

Réfléchissez ensemble à cette grande question :

- Que signifie la violence psychologique ?

L'échelle de l'escalade

ÉTAPE 1

Classez les différentes situations en petits groupes, de la moins grave à la plus grave, et justifiez ce choix.

Tracez ensuite une ligne à partir de la première situation que vous considérez comme de la violence, afin de montrer clairement où commence selon vous la violence.

ÉTAPE 2

Comparez les différentes réponses et les arguments avec tout le groupe.

ÉTAPE 3

Réfléchissez ensemble à ces grandes questions :

- À partir de quand peut-on parler de violence ?
- À partir de quand une publication en ligne est-elle violente ?
- Quelle est la différence entre une blague et un message violent ?

PAS GRAVE  **TRÈS GRAVE**

1. Je republie un message haineux d'un influenceur à propos des femmes.
2. J'ajoute un smiley aux nombreuses réactions qui approuvent ce message.
3. Des copains de classe m'interpellent à ce sujet dans la cour de récréation et, en plaisantant, nous en discutons. Nous imaginons ce que ce serait de s'en prendre violemment à une fille de la classe.
4. Cette fille passe devant nous. Mon ami se place devant elle, l'empêche de passer et dit qu'elle cherche à se faire « toucher » si elle s'habille de manière aussi provocante. Elle a l'air effrayée et il la laisse passer. « Détends-toi, ce n'était qu'une blague », crie-t-il.

La classe de Milgram

Les jeunes sont assis en cercle. L'animateur·rice lit les consignes à voix haute.

ÉTAPE 1: RÉFLEXION SANS PAROLES

Les jeunes qui ont suivi toutes les consignes sans réfléchir peuvent se lever.

Les jeunes qui ont hésité lèvent une main.

Les jeunes qui n'ont pas suivi au moins une consigne lèvent les deux mains.

ÉTAPE 2: DISCUTEZ DE L'EXERCICE.

- Pourquoi la plupart des personnes ont-elles exécuté les consignes ?
Faisons-nous généralement cela ?
Est-ce une bonne chose ?
- Existe-t-il des situations dans lesquelles il ne faut pas suivre les consignes ?
- Si une consigne incite à la violence, faut-il encore obéir ?

CONSEIL VIDÉO : L'expérience de Milgram

CONSIGNES

1. Fermez les yeux pendant 10 secondes.
2. Ouvrez les yeux après 10 secondes.
3. Répétez cela 3 fois.
4. Levez-vous pendant dix secondes.
5. Tournez 5 fois sur vous-même puis asseyez-vous.
6. Pincez le bras de la personne à votre gauche.
7. Une personne du groupe se lève et donne une légère tape à une personne au hasard dans le groupe.

Basé sur un exercice tiré de https://trainworld.be/wp-content/uploads/2025/12/def_Filo-workshops-NL_web.pdf

Grandes questions

L'animateur·rice ou les jeunes choisissent une question (par exemple par vote).

ÉTAPE 1

Réfléchissez en petits groupes à une réponse possible et argumentez-la.

ÉTAPE 2

Examinez les arguments en plénière, en cercle.

- ✦ Que pensez-vous de ces réponses possibles ?
- ✦ D'accord ou pas ?
- ✦ Des exemples ou contre-exemples ?
- ✦ Avez-vous un autre argument ?
- ✦ Ce raisonnement est-il valable partout et toujours ?
- ✦ Que pouvons-nous en déduire ?

ÉTAPE 3

Terminez par un tour de questions.
Quelles questions restent en suspens ?

Les victimes
peuvent-elles
aussi être des
tortionnaires ?

Internet est-il
plus violent que
la cour de
récréation ?

Pourquoi certains
supporters sont-ils
plus en colère
que les joueurs
lorsque leur
équipe perd ?

Les règles
concernant la
violence changent-elles
lorsqu'une
guerre éclate ?

Si tu es témoin
d'un crime, es-tu
complice ?

La personne
qui donne l'ordre
de tirer est-elle
aussi responsable
que le ou
la militaire
qui tire ?

D'accord ou pas

Placez 2 feuilles au sol de façon à former une ligne imaginaire. Sur les 2 feuilles situées aux extrémités figurent « d'accord » et « pas d'accord ».

1. La première affirmation est lue et les jeunes se positionnent physiquement sur la ligne.
2. Les jeunes qui se trouvent le plus près des extrémités expliquent leur point de vue et l'argumentent.
3. Ensuite, les autres jeunes peuvent réagir :
Qui pense autrement ?
Qui veut répondre à l'un des arguments ?
4. Lorsque l'affirmation a été traitée, le processus recommence avec une autre affirmation.

D'ACCORD



PAS D'ACCORD

- ✎ Un·e témoin d'un crime qui n'intervient pas est complice.
- ✎ Tuer des civil·es pendant une guerre est plus grave que tuer des militaires.
- ✎ Pendant une guerre, certaines formes de violence sont justifiées alors qu'elles sont interdites en temps de paix.
- ✎ Tuer est toujours mal.
- ✎ Attaquer personnellement quelqu'un avec un couteau est plus grave que d'appuyer sur le bouton de lancement d'une bombe qui tombe sur une zone de guerre.
- ✎ Les fabricant·es d'armes sont coresponsables de la souffrance causée par leurs armes.
- ✎ Un message de haine sur les réseaux sociaux est plus grave qu'un message de haine dit en face à face.
- ✎ Une personne qui a utilisé la violence pour parvenir à la paix peut recevoir le prix Nobel de la paix.

Jeux vidéo

Placez 2 feuilles au sol de façon à former une ligne imaginaire. Sur les 2 feuilles situées aux extrémités figurent « les jeux en ligne aident à canaliser la violence » et « les jeux en ligne provoquent la violence ». Au milieu se trouve une feuille avec un point d'interrogation.

ÉTAPE 1

Les jeunes se positionnent près de l'une des 3 feuilles et forment 3 groupes.

Chaque petit groupe explique cette affirmation ou ses doutes (feuille avec ?) par quelques arguments.

ÉTAPE 2

Discutez des différentes positions en plénière.

Chaque petit groupe partage son point de vue et ses arguments, puis ceux-ci sont examinés ensemble.

Réfléchissez ensemble à ces grandes questions :

- ✎ Pourquoi les jeux violents sont-ils populaires ?
- ✎ Y aurait-il moins de violence s'il n'existait pas de jeux en ligne ?

**LES JEUX EN LIGNE AIDENT À CANALISER
LA VIOLENCE**



**LES JEUX EN LIGNE PROVOQUENT
LA VIOLENCE**

C'était juste pour rire !

ÉTAPE 1

Lisez la situation à voix haute. Les jeunes choisissent, en petits groupes, une action et l'argumentent.

ÉTAPE 2

Examinez les différentes actions et les arguments avec tout le groupe.

ÉTAPE 3

Réfléchissez ensemble à cette grande question :

- ✎ Quand est-il approprié d'agir ?

SITUATION

Ma meilleure amie fait partie d'un groupe de discussion où des remarques racistes sont régulièrement publiées. Les blagues et les mèmes sur la violence envers les personnes étrangères y sont fréquents et accueillis avec enthousiasme. Lorsqu'on en parle, mon amie dit que c'était juste pour rire. Pourtant, je remarque qu'elle fait de plus en plus souvent des remarques méprisantes sur les personnes étrangères. Cela me met de plus en plus mal à l'aise.

ACTION 1

Je dis clairement à mon amie que je ne suis pas d'accord avec ses remarques.

ACTION 2

Je ne dis rien parce que je ne sais pas comment aborder le sujet, même si je ne suis pas d'accord avec ce qu'elle dit.

ACTION 3

J'évite mon amie parce que je ne suis pas d'accord avec ce qu'elle dit et cela me met mal à l'aise.

ACTION 4

Mon amie est libre de discuter avec qui elle veut et de dire ce qu'elle veut, donc je ne m'en mêle pas.

ACTION 5

Je fais autre chose, à savoir...

« L'ami silencieux » (dilemme)

SITUATION

Tu remarques que ton ami est de plus en plus silencieux ces derniers temps. Il porte toujours des manches longues parce qu'il a des bleus aux bras et aux jambes. Quand tu lui en as parlé, il t'a dit qu'il était tombé dans les escaliers le week-end dernier. Tu ne le crois pas, mais il ne veut clairement pas en parler. Depuis un mois, il ne participe plus non plus aux cours d'éducation physique. Il a un mot de ses parents pour l'excuser. L'enseignant·e ne se pose pas de questions. Tu remarques que son humeur s'assombrit de jour en jour. Lorsqu'il est soudain absent pendant 2 semaines pour maladie, tu t'inquiètes vraiment. Ses parents ne veulent pas qu'il reçoive de visite et il ne répond plus à tes messages.

Que ferais-tu ? Demanderais-tu de l'aide pour ton ami ou estimes-tu que ce n'est pas à toi d'intervenir ?

ÉTAPE 1

Réfléchissez en petits groupes à cette question et argumentez votre réponse.

ÉTAPE 2

Comparez les différentes réponses et les arguments avec tout le groupe.

ÉTAPE 3

Réfléchissez ensemble à ces grandes questions :

- ✎ Es-tu complice si tu te tais alors que tu soupçonnes de la violence ?
- ✎ Peut-on signaler de la violence si la victime indique qu'il vaut mieux ne pas s'en mêler ?

Le coup violent

ÉTAPE 1

Lisez la situation à voix haute. Les jeunes choisissent, en petits groupes, une action et argumentent leur réponse.

ÉTAPE 2

Comparez les différentes réponses et les arguments avec tout le groupe.

ÉTAPE 3

Réfléchissez ensemble à cette grande question :

- ✦ En tant que témoin, es-tu complice si tu caches un acte de violence ?

SITUATION

Sur le chemin entre l'école et la maison, notre groupe d'am·es est provoqué par un autre groupe de jeunes. Cela commence par quelques insultes échangées, mais dégénère rapidement en bagarre. Ma meilleure amie est attaquée et riposte violemment. Une personne de l'autre groupe tombe au sol et sa tête commence à saigner. Ce n'était pas voulu. Tout le monde est sous le choc et s'enfuit dans la panique. Les personnes de l'autre groupe aussi. La personne qui est au sol a besoin d'aide, mais reste seule.

Si j'appelle les secours, la personne pourra être soignée à temps. Mais je risque alors d'être interrogé·e et de devoir dénoncer mon amie, alors qu'elle n'a porté le coup que pour se défendre.

ACTION 1

J'appelle les secours et j'explique honnêtement à la police ce qui s'est passé.

ACTION 2

J'appelle les secours et je cache à la police que c'est mon amie qui a porté le coup.

ACTION 3

Je ne veux pas dénoncer mon amie, donc je m'enfuis aussi. Je suppose que quelqu'un d'autre appellera les secours.

ACTION 4

Je fais autre chose, à savoir...

Qui est responsable des victimes de la bombe ?

QUI EST COUPABLE DE LA BOMBE ATOMIQUE SUR HIROSHIMA ET NAGASAKI ?

1. Einstein
2. Oppenheimer
3. L'équipe d'Oppenheimer
4. Le président Truman, qui donna l'ordre de larguer la bombe.
5. Le président Roosevelt
6. Les militaires qui lâchèrent les bombes atomiques.
7. Les dirigeants japonais qui ne voulaient pas se rendre.

ÉTAPE 1

Lisez le cas à voix haute. Les jeunes réfléchissent en petits groupes à cette question et argumentent leur réponse.

ÉTAPE 2

Comparez les différentes réponses et les arguments avec tout le groupe.

ÉTAPE 3

Réfléchissez ensemble à cette grande question :

- Un·e scientifique est-il ou elle responsable des conséquences possibles de son invention ?

SITUATION

En 1939, Einstein écrivit une lettre au président Roosevelt pour le convaincre de développer une bombe nucléaire. Einstein voulait éviter que l'Allemagne ne dispose d'armes nucléaires avant les États-Unis. Pourtant, il s'avéra par la suite que ce furent les Américains qui utilisèrent cette arme en premier. En 1945, ils appelèrent le Japon à se rendre. S'il refusait, il serait détruit. Le Japon refusa.

Einstein fut très affecté par l'immense souffrance causée par les attaques atomiques de l'aviation américaine sur Hiroshima et Nagasaki. Il devint ensuite un défenseur de la paix internationale. Oppenheimer, l'un des concepteurs de la bombe atomique, déclara lui aussi plus tard qu'il était naïf de penser que toute avancée scientifique serait positive ou neutre. Malgré ses bonnes intentions, il estimait être devenu coresponsable du mauvais usage que la politique pouvait faire de cette invention.

Grandes questions

L'animateur·rice ou les jeunes choisissent une question (par exemple par vote).

ÉTAPE 1

Réfléchissez en petits groupes à une réponse possible et argumentez-la.

ÉTAPE 2

Examinez les arguments en plénière, en cercle.

- ✎ Que pensez-vous de ces réponses possibles ?
- ✎ D'accord ou pas ?
- ✎ Des exemples ou contre-exemples ?
- ✎ Avez-vous un autre argument ?
- ✎ Ce raisonnement est-il valable partout et toujours ?
- ✎ Que pouvons-nous en déduire ?

ÉTAPE 3

Terminez par un tour de questions.
Quelles questions restent en suspens ?

Un monde sans violence est-il possible ?

De quoi a-t-on besoin pour mettre fin à la violence ?

Un monde sans conflit est-il souhaitable ?

Avons-nous besoin d'une armée pour préserver la paix ?

Comment transforme-t-on la violence en paix ?

De quoi a-t-on besoin pour éviter qu'un conflit se répète ?

Existe-t-il des conflits sans violence ?

Qu'est-ce qui changerait dans la société si...

Choisissez au moins 3 scénarios.

ÉTAPE 1

Notez en petits groupes, pour chaque scénario, ce qui changerait dans la société et donnez chaque fois un argument.

ÉTAPE 2

Examinez les réponses avec tout le groupe.

- Quels éléments reviennent le plus souvent ?
- Qu'est-ce qui vous interpelle ?
- Quelles sont les différentes visions en présence ?

ÉTAPE 3

Établissez ensemble une liste de 3 actions importantes qui peuvent rendre notre société plus pacifique.

QU'EST-CE QUI CHANGERAIT DANS LA SOCIÉTÉ SI...

- ...les armes n'existaient pas.
- ...internet n'existait pas.
- ...les prisons n'existaient pas.
- ...les écoles n'existaient pas.
- ...l'armée n'existait pas.
- ...l'art était interdit.
- ...il était interdit d'assister à des compétitions sportives en tant que supporter.
- ...la peine de mort était réintroduite.
- ...l'IA était interdite partout dans le monde.

Préserver la paix

Au centre du cercle se trouve une ligne avec 2 feuilles aux extrémités portant les mentions « contribue à la paix » et « ne contribue pas à la paix ».

ÉTAPE 1

1. Un·e jeune reçoit le premier scénario, le place sur la ligne et donne un argument.
2. Les jeunes qui ont un autre point de vue peuvent réagir avec un argument et déplacer le scénario sur la ligne.
3. Chaque scénario peut être déplacé au maximum 5 fois.
4. Ensuite, le processus recommence avec le scénario suivant.

ÉTAPE 2

Réfléchissez ensemble à cette grande question :

- Quel est l'ingrédient le plus important pour préserver la paix dans notre société ?

**CONTRIBUE
À LA PAIX**



**NE CONTRIBUE
PAS À LA PAIX**

- Une interdiction de la violence dans les films.
- Les messages apparaissent sur les réseaux sociaux après approbation d'un comité éthique.
- Davantage de dialogues en classe.
- Un ministre de la Paix.
- La communication non violente dès la maternelle.
- Le même salaire pour tout le monde.
- Des matchs de football sans public.
- Un logement, des soins gratuits et de la nourriture pour tout le monde.
- Une interdiction mondiale de la production d'armes.

Action contre la violence

ÉTAPE 1

Les jeunes choisissent, en petits groupes, une action qui, selon elles ou eux, peut contribuer à réduire la violence dans notre pays et justifient ce choix par un argument.

ÉTAPE 2

Examinez les réponses avec tout le groupe.

- Quels éléments reviennent le plus souvent ?
- Qu'est-ce qui vous interpelle ?
- Quelles sont les différentes visions en présence ?

ÉTAPE 3

Établissez ensemble une liste de 3 actions importantes qui réduisent la violence dans notre société.

ACTIONS

- Supprimer l'armée.
- Investir davantage dans l'armée.
- Interdire les jeux en ligne.
- Des règles plus strictes concernant l'utilisation de l'IA.
- Interdire les réseaux sociaux jusqu'à 18 ans.
- Installer dans l'espace public des œuvres d'art qui questionnent la violence.
- Une thérapie gratuite pour toute personne qui en a besoin.
- Les personnes qui commettent des violences sont punies plus sévèrement.
- Autre chose ?

Une école sans violence

Tu travailles dans une école confrontée à de nombreux défis : cyberharcèlement, discours de haine, bagarres dans la cour de récréation, etc.

Avec 2 collègues, tu es chargé·e de t'attaquer à ce problème.

ÉTAPE 1

Imaginez, en groupes de 3, une stratégie pour traiter ce problème à l'école.

ÉTAPE 2

Discutez des stratégies avec tout le groupe.

- Quelles idées et propositions reviennent ?
- Quelles sont les différentes visions en présence ?
- Quels arguments sont centraux ?

ÉTAPE 3

Réfléchissez ensemble à cette grande question :

- Une école sans violence est-elle possible ?

Voyage dans le passé

Demain, tu pars pour un court voyage dans le passé. Quinze minutes te sont réservées pour t'adresser aux dirigeants de l'époque en 1939, un an avant le début de la Seconde Guerre mondiale en Belgique.

ÉTAPE 1

Réfléchissez en petits groupes au contenu de ce discours.

- Quel conseil donneriez-vous aux dirigeants mondiaux de 1939 avec les connaissances que nous avons aujourd'hui ?
- À quoi doivent-ils être attentifs ?
- Sur quoi peuvent-ils veiller davantage pour préserver la paix ?

ÉTAPE 2

Discutez avec tout le groupe des différentes idées pour le discours.

- Quels éléments reviennent le plus souvent ?
- Quelles sont les différentes visions en présence ?
- Quelle idée ressort ?

ÉTAPE 3

Réfléchissez ensemble à cette grande question :

- Quelles actions notre gouvernement peut-il mener aujourd'hui pour préserver la paix dans notre société ?

Pensez à l'enseignement, à la justice, à l'économie, à la lutte contre la pauvreté, à la défense, à la recherche et à l'innovation, à l'environnement...

Le pays sans meurtres

Imaginons que... nous disposions d'un corps de police doté d'un don très particulier. Ce corps de police reçoit un signal lorsqu'une personne a une pensée meurtrière, ce qui lui permet de procéder à une arrestation avant même que le meurtre ait lieu.

Voudrais-tu vivre dans « Le pays sans meurtres », où la police contrôle nos pensées ?

ÉTAPE 1

Réfléchissez en petits groupes à cette question et argumentez votre position.

ÉTAPE 2

Examinez les réponses avec tout le groupe.

- Qu'est-ce qui revient ?
- Qu'est-ce qui frappe ?
- Quelles sont les différentes visions en présence ?

ÉTAPE 3

Réfléchissez ensemble à l'une de ces grandes questions :

- Une « pensée de violence » est-elle déjà une forme de violence ?
- Certaines idées devraient-elles être punissables ?

CONSEIL SUPPLÉMENTAIRE : Regardez le film « Minority Report », sur lequel cet exercice est basé.

Make Art not War

ÉTAPE 1

Réalisez individuellement ou par 2 une œuvre d'art (dessin, peinture ou collage) intitulée « Une arme qui apporte la paix ».

ÉTAPE 2

Discutez des œuvres avec tout le groupe. Placez les œuvres d'art dans le cercle.

Quelles œuvres se ressemblent ? Regroupez les œuvres dans différentes catégories.

Examinez les différentes catégories.

- Qu'est-ce qui vous interpelle ?
- Quelles sont les principales différences ?
- Quelles visions sous-jacentes sont présentes ?

ÉTAPE 3

Réfléchissez ensemble à cette grande question :

- De quoi avons-nous besoin, en tant que société, pour parvenir à la paix ?

TITRE: UNE ARME QUI APPORTE LA PAIX



Le ministère de la paix

Après une période de tensions et de conflits, la paix revient enfin et la reconstruction du pays commence. Un nouveau gouvernement est déterminé à préserver cette paix précieuse et crée un ministère de la paix. Le ministère compte 3 personnes chargées d'élaborer des propositions pour préserver la paix. Les propositions ne peuvent pas faire usage de la violence et doivent garantir la paix à long terme.

ÉTAPE 1

Imaginez, en groupes de 3, une proposition pour le ministère de la paix.

ÉTAPE 2

Examinez les propositions avec tout le groupe.

Présentez-vous les propositions les un·es aux autres.

Comparez les propositions entre elles :

- Y a-t-il des éléments qui reviennent ?
- Quelles sont les différences les plus frappantes ?

ÉTAPE 3

Choisissez 1 proposition avec tout le groupe.
(Elle peut aussi contenir des éléments issus de différentes propositions.)

Le ou la dirigeant·e fort·e

ÉTAPE 1

Réalisez individuellement ou par 2 une œuvre d'art (dessin, peinture ou collage) représentant « un·e dirigeant·e fort·e » et donnez-lui un nom.

ÉTAPE 2

Discutez des différentes œuvres avec tout le groupe. Placez les œuvres d'art dans le cercle.

Quel·les dirigeant·es vont ensemble ? Regroupez les œuvres qui vont ensemble. Analysez les œuvres :

- Qu'est-ce qui vous frappe ?
- Uniforme ?
- Genre, apparence, autres caractéristiques ?
- Quelles sont les différences et ressemblances les plus frappantes ?
- Lesquel·les de ces dirigeant·es incitent à la paix ?
- Quel·les dirigeant·es utilisent la violence pour maintenir l'ordre ?

ÉTAPE 3

Réfléchissez ensemble à cette grande question :

- Qu'est-ce qui fait d'un·e dirigeant·e fort·e un·e bon·ne dirigeant·e ?

